

Une richesse nouvelle: la collection des *Deux Solitudes-Jeunesse*

PAULE DAVELUY

Le 6 mai 1980, sur la Grand'place du Complexe Desjardins, à Montréal, était lancée, dans le cadre du Festival national du Livre, la collection *Deux Solitudes-Jeunesse*. Cinq volumes tout neufs voyaient le jour, dont deux de Farley Mowat, un de Morley Callaghan, un de Jean Little et un album de Margaret Atwood. Ils venaient s'ajouter aux premiers éléments de cette collection, les oeuvres qui, en fait, avaient incité l'éditeur Pierre Tisseyre à se lancer dans l'aventure de la traduction à l'usage des jeunes: *Jacob Deux-Deux et le vampire masqué*, de Mordecai Richler et *Les chemins secrets de la liberté* de Barbara Smucker.

Lorsque Pierre Tisseyre m'a proposé de m'occuper de cette collection, pendant naturel de la collection pour adultes les *Deux Solitudes* dirigée par Michelle Tisseyre, je traduais déjà, pour cette maison, *Listen for the Singing* de Jean Little et *Owls in the Family* de Farley Mowat, si bien que sur les sept livres offerts en vrac au public lecteur, j'ai semblé me garder la part du lion, puisque j'en ai traduit trois à moi seule. Il n'en sera pas toujours ainsi, bien que se pose, au responsable d'une collection, le problème d'éviter la dispersion, et la nécessité de mettre ses efforts au service de la cause en laquelle il croit. D'autres éditeurs montréalais, sans monter pourtant de collections, publient aussi à l'intention des jeunes, des livres traduits de l'anglais au français.

Le but de la collection

Quel intérêt y a-t-il à lancer, au Québec, une collection du genre des *Deux Solitudes-Jeunesse*? C'est, tout simplement, comme il est mentionné en exergue dans chacun des livres de la nouvelle collection, "qu'il importe de faire connaître aux jeunes d'ici les oeuvres marquantes d'auteurs canadiens-anglais connues souvent dans tous les pays de langue anglaise, mais ignorées dans les pays de langue française faute d'avoir été traduites."

La contrepartie joue, puisque certains de nos meilleurs auteurs québécois pour la jeunesse: Ginette Anfousse, Christiane Duchesne, Monique Corriveau, Suzanne Martel, sont, tout comme nos auteurs pour adultes, publiés en anglais à Toronto. C'est évidemment grâce au programme d'aide à ce genre d'édition mis de l'avant par le Conseil des Arts que les éditeurs

des deux côtés de la barrière peuvent se permettre ces entreprises, trop coûteuses autrement.

Les enfants du Québec ne profiteront pas seuls des bienfaits de la nouvelle collection: les jeunes francophones des autres provinces canadiennes en bénéficieront également, tout comme les jeunes anglophones qui apprendront le français en lisant non seulement Ginette Anfousse et Claude Aubry mais également, bénéfice inattendu, Farley Mowat et Barbara Smucker. *Communication-Jeunesse*, l'association pour la promotion du livre québécois pour la jeunesse, et l'ACALJ, l'associationn canadienne pour l'avancement du livre de jeunesse, relèvent que la demande est grande d'information et de documentation sur le livre d'ici, chez les jeunes anglophones. Les oeuvres des auteurs marquants du Canada anglais s'ajouteront donc à nos livres québécois pour faciliter le bilinguisme aux jeunes Canadiens.

Autre motif de poids: il est temps que nos traducteurs et éditeurs locaux remplacent les traducteurs et éditeurs étrangers dans ce travail de repossession de nos richesses. Paris, Londres, New York, ont trop longtemps choisi à leur guise les livres à éditer et les traducteurs pour que nous n'occupions pas enfin ces domaines où nous pouvons faire aussi bien, sinon mieux qu'eux. Je n'en donne pour preuve que le conte de Mordecai Richler: *Jacob Deux-Deux et le vampire masqué*. Par suite d'une erreur, les droits d'édition à l'étranger ont été accordés à la fois à la France et au Canada. A Montréal, Jean Simard traduisit cette délicieuse histoire sans trahir l'auteur, en ajoutant, au contraire, à l'humour de M. Richler, sa connaissance de nos mots et de nos manières. En France, le livre est devenue: *Le Croque-moutard. Bonhomme sept-heures* ou *Croque-marmot*, je veux bien, mais *Croque-moutard*? Aucun de nos jeunes ne comprendra ce terme d'argot, pas plus que le reste du texte, à l'avenant. Nos bibliothécaires préfèrent d'ailleurs de beaucoup, pour leur clientèle, la version "québécoise".

C'est devenu une tendance internationale que de présenter les livres en traduction, non seulement aux adultes, mais également aux enfants. Nous avons du retard à rattraper. D'après le Unesco Yearbook 74, la Belgique publie 8 fois plus que le Canada; la Hongrie, 8 fois plus; et la Hollande, 16 fois plus. Et pourtant, nous sommes un pays officiellement bilingue.

Il est heureux que s'implante enfin, en ce pays qui ne connaissait jusqu'à récemment que la traduction anonyme et administrative, la tradition de la traduction littéraire.

Le choix

Revenons à nos moutons. A qui s'adressera la toute nouvelle collection?

A tous les enfants — de cinq à quinze ans. Elle ne se limitera pas aux textes étoffés qui conviennent aux douze à quinze ans mais s'ouvrira également aux albums destinés aux tout-petits tout comme aux récits illustrés pour les huit à douze ans.

Comment s'effectue le choix des livres à traduire? Et celui du traducteur?

Les prix littéraires attirent évidemment notre attention sur un oeuvre. Quand celle-ci ne nous est pas proposée, l'éditeur réclame le privilège de l'étudier. Mme Tisseyre, qui dirige la collection entière (pour les adultes et pour la jeunesse) et conserve droit de regard sur le volet dont je suis responsable, lit avec moi les volumes susceptibles d'être traduits. Lorsque nous sommes toutes deux d'accord (nous ne l'étions pas pour *The Wooden People* de Myra Paperny et pour *The Lady of the Strawberries* de Helen Chetin; par contre, *Listen for the Singing*, de Jean Little et *The Curse of the Viking Grave*, de Farley Mowat nous avaient emballées), lorsque, donc, nous sommes d'accord, l'éditeur entreprend les démarches pour retenir les droits. C'est lui également qui s'entremettra auprès du Conseil des Arts pour obtenir la subvention à la traduction.

Nous disposons, pour l'instant, d'un corpus considérable car, au Canada anglais, les auteurs dits "pour adultes" ne dédaignent pas d'écrire pour les jeunes, et il existe, par ailleurs, de remarquables auteurs spécialisés en littérature de jeunesse. Nous essayons d'équilibrer la production, et c'est ainsi que Jean Little et Barbara Smucker voisinent les Mowat, Richler, Callaghan et Atwood.

Personnes-ressource

Nous nous appuyons, pour le choix, sur les témoignages et les recommandations de spécialistes telles que Irene Aubrey, Chef du Service de littérature de jeunesse à la Bibliothèque nationale du Canada et Irma McDonough, rédactrice en chef de *In Review*; nous consultons également les revues spécialisées: *Canadian Children's Literature*, *In Review* et les publications du Children's Book Center et de IBBY.

Quant aux traducteurs, la maison Tisseyre en possède déjà de sûrs, comme Jean Simard, Claire Martin et Michelle Tisseyre, pour ne nommer que les récipiendaires de récents prix de traduction. S'y joignent des spécialistes du livre de jeunesse tels Maryse Côté, Michel Caillol et moi-même, qui ai eu l'avantage de voir *Les chemins secrets de la liberté* inscrit à la liste d'honneur Hans Christian Andersen de cette année. En principe, nous communiquons d'abord avec un traducteur accepté par le Conseil des Arts avant de chercher plus loin, car il faut un bon moment avant que le jury du Conseil n'étudie un texte et ne rende son verdict. La liste des aspirants-traducteurs s'allonge vite, toutefois, et on le comprend: c'est si

rajeunissant d'oeuvrer pour les enfants!

À quel problème faisons-nous face en cours de traduction?

D'abord: la langue. Adopterons-nous celle qu'utilise l'auteur dans le dialogue? Au départ, nous privilégions le français international pour la narration mais nous nous permettons d'assouplir le dialogue, surtout qu'il émane, la plupart du temps, de la bouche d'enfants. C'est ainsi que le "petit-nègre" de *Underground to Canada*: "You is the dirtiest girl I ever seen" et "I'd say we is havin' more good luck than bad on this day" sont devenus: "T'es la créature la plus sale que j'aie jamais rencontrée" et "Tu sais, on est plutôt chanceuses, aujourd'hui".

La traduction exacte de certains termes locaux est souvent difficile à dénicher. Je pense, en particulier, à *gopher* et à *cottonwood* qui sont, respectivement, un gaufre ou petit rongeur de l'Ouest du Canada et un liard, espèce de peuplier faux-tremble de l'Ouest également (tous deux dans *Owls in the Family*). Le Harrap ne donne pas ces termes. Parfois on rencontre des mots allemands; d'autres fois, des citations de Shakespeare ou, ce qui est pis, comme dans *Listen for the Singing*, des poèmes ou chansons connus mais jamais traduits.

D'autres fois, c'est une lecture à haute voix qui vous révèle que quelque chose cloche. Ainsi, dans *Listen for the Singing*, l'héroïne se nomme Anna (*Listen* est d'ailleurs la suite de *From Anna*); or, l'histoire est narrée au passé. Revenaient donc sans cesse des: "Anna alla . . . Anna marcha . . . Anna s'avança . . . Ah! s'écria Anna . . ."

Pour éviter ces assonances, le traducteur (moi) avait le choix entre mettre tout le texte au présent ou de rebaptiser Anna en Anne, ce que je fis, avec crainte et tremblement. Qu'en dit Jean Little?

Et c'est ainsi que d'une page à l'autre, d'une difficulté à l'autre, on en vient à terminer la traduction. Reste le titre. Quelquefois, il s'impose de lui-même. D'autres fois, il faut peiner longtemps pour le dénicher. Quand mon *Été enchanté* fut traduit à New-York, chez Holt, Rinehart & Winston, il existait déjà un *Enchanted Summer*. A coup de lettres et de télégrammes, nous avons cherché désespérément, la responsable de l'édition et moi. En fin de compte, c'est un entrefilet dans le New York Times, relatant l'incendie d'un Fort de la Baie d'Hudson à Ville-Marie, qui nous fournit le titre: *Summer in Ville-Marie*.

Pour *Underground to Canada*, c'est Irma McDonough qui choisit *Les Chemins secrets de la liberté* parmi les sept or huit titres que j'essayais à la ronde sur les bonnes volontés qui s'offraient. Barbara Smucker en est contente, ce qui est primordial.

Les illustrations

Nous ne réussissons par toujours à obtenir les illustrations originales des oeuvres que nous traduisons, soit qu'elles ne soient pas disponibles, soit qu'elles coûtent trop cher, ce qui est désolant, car, plus souvent qu'autrement, elles collent admirablement au texte. Nous en faisons alors dessiner d'autres, procurant, de la sorte, à la version française, son originalité propre et du travail à un artiste.

Tout compte fait, la nouvelle collection des *Deux Solitudes-Jeunesse* comble un vide en proposant au jeune lecteur d'ici le meilleur de la littérature canadienne-anglaise contemporaine. C'est ainsi que le Québec, la province pas comme les autres, loin de se couper des apports de la culture anglo-canadienne, cherche plutôt à établir avec celle-ci des liens nouveaux, car la culture, c'est heureux pour ceux qui y croient, n'a pas de frontières.

Paule Daveluy's books for adolescents have won several prizes. She is a founding member of Communication-Jeunesse and l'Association canadienne pour l'avancement de la littérature de jeunesse (ACALJ).